



## Entretien avec les Reporters Audacieux : un bilan

### Danse-Cité :: Saison 2012-2013

*Les deux étudiants **Olivier Arteau-Gauthier** et **Benoît Paredes** se sont lancés cette année dans la nouvelle aventure de Danse-Cité, les Reporters Audacieux. Ils nous ont fait part, au fil de la saison, de leurs impressions sur les différents spectacles via des textes intéressants, marqués par la curiosité et la sensibilité. Aux termes de la saison 2012-2013, ils font le bilan de leur expérience.*

Propos recueillis par Marie-Andrée Gelac, responsable du développement des marchés chez Danse-Cité, le 20 février 2013.

---

**Marie-Andrée Gelac** : *Quel a été pour vous l'interprète le(la) plus marquant(e) de la saison 2012-2013 de Danse-Cité ?*

**Olivier Arteau-Gauthier** : Je pense que j'ai eu deux coups de cœur, je pourrais en nommer plus, mais je vais me contenter de deux. D'abord, j'ai vraiment aimé la présence de Carol Prieur dans *Terminus*. Elle n'a pas besoin de danser pour être sensible, elle est sensible en soi et ça se ressent. Ensuite, ce n'est pas une personne mais plutôt la chimie qui s'est dégagée du duo formé par Anne Le Beau et Francis Ducharme dans *Ta douleur*. Juste leur cohésion valait la peine de voir le spectacle, ils étaient là l'un pour l'autre dans une pièce où ils ne devaient pas être là l'un pour l'autre [*rires*]. C'est ce que je trouvais douloureux à voir, c'est paradoxal mais en même temps, c'est ça la vie, les gens s'aiment et se font mal.

**Benoît Paredes** : Moi aussi ce serait Anne Le Beau, mais je la distingue de Francis Ducharme, malgré leur grande complicité. Je dis Anne parce qu'elle n'a peut-être pas besoin d'en faire plus, elle a une maturité, une capacité à être à l'aise sur scène qui m'a touché.

**MAG** : *Quel a été votre coup de cœur de la saison en tant que Reporter Audacieux ?*

**OAG** : Je crois que c'est quand nous sommes allés, un soir, à une présentation intime en studio de *Terminus*, de Charmaine LeBlanc. C'était beau d'être là... je me retrouvais dans une famille. J'avais la chance d'accéder à cette énergie qui circulait et de les voir tous ensemble – tous les collaborateurs, toute l'équipe – qui présentaient leur « numéro chorégraphique » juste pour le plaisir, un verre de vin à la main. Pour moi, ça correspond à un moment marquant : être témoin de cette intimité-là. En plus, Charmaine a été extrêmement ouverte, généreuse et chaleureuse ; nous avons eu la chance de nous entretenir longuement avec elle par la suite.

**BP** : Pour moi, c'est ma rencontre avec Sophie Michaud (assistante à la création et directrice des répétitions de *Projet Harlequin*), c'était un moment très agréable et sa spontanéité m'a charmé. Ça n'a pris que quelques secondes pour qu'elle m'éclaire, par son art et son expérience, sur son parcours et son propos singulier sur la danse. Elle incarne vraiment une mémoire de la danse. J'ai pu la voir intervenir dans le processus de création du spectacle avec beaucoup de respect, autant pour elle, que pour les collaborateurs et les interprètes.

**MAG** : *Comment votre perception de la danse a-t-elle changé au cours de cette année, puisque vous provenez les deux du théâtre ?*

**BP** : J'ai été agréablement surpris de voir que deux des quatre spectacles de la saison étaient touchés par des liens très étroits avec le théâtre. J'ai donc été rejoint par une discipline qui m'interpelle plus personnellement avec Brigitte Haentjens (*Ta douleur*), ainsi qu'Evelyne de la Chenelière et les cinéastes de *Projet Harlequin*. Danse-Cité s'ouvre et va chercher des collaborateurs qui ne sont pas issus du milieu de la danse. Ça vient enrichir ma vision du théâtre et développer celle que j'ai de la danse, c'est gagnant-gagnant ! Ça nourrit l'une et l'autre.

**OAG** : À Montréal, en 2012-2013, on fait juste de l'inter-artistique, les frontières disciplinaires n'ont plus lieu d'être. Danse-Cité, même si elle est définie comme une compagnie de danse, s'inscrit donc dans un courant très actuel. Maintenant, autant les spectacles de danse font du théâtre que ceux de théâtre font de la danse. J'ai de la difficulté à détacher ma perception du théâtre de la danse ; plus les années passent, plus ça devient la même chose finalement.

**BP** : À partir de tout cela, il faut se demander qu'est-ce que l'art, plutôt que de tenter de définir les disciplines artistiques.

**MAG** : *Comment avez-vous vécu cette expérience d'articuler, de mettre des mots sur la danse ?*

**OAG** : Contrairement au théâtre, je dois articuler un peu plus mes sensations. Je me concentre moins sur le propos que sur l'énergie, la façon dont je reçois le spectacle. Parce qu'à la limite, la narrativité, c'est moi qui la crée et chacun peut y déceler un « texte » différent. Ce que je trouvais intéressant, c'est de faire le cheminement intérieur 24 heures après avoir vu la pièce et ainsi me dire : « Ah ! Okay, voilà ce qui m'en reste... ». Pour moi, c'est dans le fait d'articuler une œuvre que j'ai l'impression de la comprendre.

**BP** : Je suis d'accord, pour moi aussi la danse est une expérience sensorielle alors que le théâtre est une expérience narrative. Ce que j'aime bien avec la danse, c'est qu'elle devient un prétexte pour la poésie. Ça vient me chercher, c'est plus primitif comme expérience. D'abord, ça me demande de me taire, ce qui est très bien [*rires*], et puis ça me parle autrement, avec la chair.

---